

## Scénarisation en français de l'exposition « Bicentenaire Julien Tanguy dit Père Tanguy »

Exposition en plein-air, libre, gratuite, présentant 40 panneaux qui retracent la vie de Julien Tanguy, disposés sur un parcours de 2,5 km, au cœur de Plédran, sa ville natale. A découvrir à pied, à vélo, pour tous les publics : jeunes, adultes, scolaires, résidents Ehpad, P.M.R, personnes atteintes de déficiences visuelles, auditives

Panneaux n° :

### 1 Connaissez-vous ?

**Émile Zola** (1840 – 1902) : écrivain, journaliste engagé, critique d'art, à l'origine du mouvement littéraire du naturalisme, aux œuvres célèbres telles que *Germinal*, *L'Assommoir*, *La Fortune des Rougon*, *Le Ventre de Paris*.

**Paul Cézanne** (1839 – 1906) : peintre considéré comme l'un des précurseurs du style impressionniste, mais aussi de la peinture moderne.

**Claude Monet** (1840 – 1926) : peintre considéré comme l'un des chefs de file du style impressionniste. En 1862, il se lia d'amitié avec les peintres Johan Barthold Jongkind, puis Camille Pissarro. Il s'établit à Giverny en 1883 jusqu'à sa mort.

### 2 Connaissez-vous le personnage commun à tous ces célèbres artistes ?

**Paul Gauguin** (1848 – 1903) : peintre, descendant d'un vice-roi du Pérou par sa mère. En 1872, il se maria à une jeune danoise, dont il eut cinq enfants. Salarié de l'agent de change Bertin à Paris, il débuta une collection de tableaux impressionnistes. Sous l'influence de son nouvel ami Camille Pissarro, il commença à peindre en 1873.

**Émile Bernard** (1868 – 1941) : peintre. Après sa rencontre en 1886 avec Paul Gauguin, ils se retrouvèrent en 1888 à Pont-Aven, à un moment charnière de leurs aspirations artistiques. Émile Bernard initia le cloisonnisme et Paul Gauguin le symbolisme, donnant naissance à l'**École de Pont-Aven**.

**Pierre Auguste Renoir** (1841 – 1919) : peintre majeur de l'impressionnisme. L'un de ses trois fils, **Jean**, fut le **premier réalisateur de cinéma français mondialement connu**.

**Vincent Van Gogh** (1853 – 1890) : peintre néerlandais immigré en France, autodidacte, incompris de son vivant. Il est désormais l'un des plus célèbres peintres au monde.

### 3 Photo représentant un panel de pigments de couleurs. Les plus illustres artistes de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle l'appelaient « Père », le connaissez-vous ?

### 4 Julien Tanguy, dit affectueusement Père Tanguy, né à **Plédran** le 28 juin 1825. Émile Bernard en fit son portrait, écrivant dans son livre, *Julien Tanguy, dit le Père Tanguy* : « **Sans Tanguy, que serais-je devenu ? [...] Il est devenu le père de ma peinture, de ma carrière.** »

### 5 Photo présentant l'acte de naissance de Julien Tanguy, signé du maire de Plédran, M. François Le Nouvel. Acte visible en vitrine à la mairie de Plédran, France (aux horaires d'ouverture). Julien, François Tanguy fut le dernier d'une fratrie de dix enfants, né le 28 juin 1825 à Plédran, de **Louis Jean Tanguy**, 43 ans, tisserand (né le 24 octobre 1781 à Plaintel, décédé le 16 juin 1839 à Plédran) et de **Jeanne, Françoise Goulvestre**, à 41 ans, filandière (né le 03 septembre 1789 à Plédran, décédée le 23 mars 1851 à Plédran).

- 6 Photo présentant l'arbre généalogique de Julien Tanguy réalisé par le Centre de Généalogie des Côtes d'Armor.  
Julien Tanguy naquit d'un deuxième mariage. Son père **Louis Tanguy** fut d'abord marié à **Catherine Le Moine** le 25 février 1802. Ils eurent trois enfants dont un seul survécut. Veuf, le 10 mai 1810, il se remaria le 17 novembre 1810 avec Jeanne Goulvestre et ils eurent sept enfants.
- 7 Julien Tanguy vécut dans une petite maison située près de la forêt de Plédran, entourée de nature, en haut d'une grande vallée verdoyante, au fond de laquelle coule la rivière l'Urne. Quand il naquit, seuls trois de ses frères étaient encore vivants. La vie était rude en Bretagne au 19<sup>ème</sup> siècle : misère, manque d'hygiène, épidémies (de choléra en 1832), inondations (notamment en 1822), hivers rigoureux (-15°C en 1830). Ses parents, comme de nombreux petits paysans, tentaient de survivre en devenant tisserands à l'époque de ce que l'on a appelé « **l'or bleu** » en Bretagne, à savoir le lin.
- 8 Julien Tanguy grandit à Plédran, un important bourg de 3400 habitants. Il vivait à la campagne près de ses parents paysans tisserands, qu'il aidait dans leurs tâches quotidiennes, comme tous les enfants de sa condition sociale. Selon Renée-Claude Marion du Centre de Généalogie des Côtes d'Armor : « *Le jeune Julien n'a sans doute pas été scolarisé, car il a 8 ans, le 15 octobre 1833, jour où le maire achète un terrain pour y construire une école de type confessionnel<sup>1</sup>.* »  
Julien n'avait que quatorze ans lorsque son père mourut en 1839.
- 1 : Paula Giauffret, dans son livre, *Plédran : des origines à nos jours*, 1981, ouvrage disponible à la médiathèque et en vente à la mairie.
- 9 Julien Tanguy, après un mauvais tirage au sort, intégra les rangs des conscrits du 30<sup>ème</sup> régiment de ligne le 24 octobre 1846, pour six ans de service militaire. Il semble qu'il n'ait pas eu à souffrir de campagnes militaires dangereuses, bien que la révolution de 1848 ait destitué la Monarchie de Louis-Philippe, instaurant la 2<sup>ème</sup> République jusqu'en 1852. Il voyagea jusque dans les Alpes et à Paris, où était basé son régiment. Parlant le gallo, ce fut l'occasion pour lui d'apprendre le français du haut de ses 21 ans.
- 10 Photo de l'acte de mariage – Julien, François Tanguy et Renée, Julienne Briens. Archives municipales de la ville de Saint-Brieuc, France.  
Julien Tanguy revint de son service militaire en 1852. Sa mère, veuve depuis 1839, décéda en 1851, puis son frère Jean-François quelques mois plus tard, à 42 ans. Sa famille se limita alors à un seul frère, laboureur à Plédran, de huit ans son aîné, **Auguste-François**. En 1853, Julien partit s'installer à Saint-Brieuc, devenant plâtrier, puis charcutier. Il y rencontra Renée, avec laquelle il se maria à l'âge de 29 ans, le 23 avril 1855.
- 11 **Renée, Julienne Briens**, charcutière à Saint Brieuc, née à Hillion le 04 juin 1820, était de cinq ans l'aînée de Julien Tanguy. La jeune femme unit sa vie à celle du jeune Julien Tanguy. Elle avait 35 ans et lui 30, lorsque naquit leur fille unique, **Mathilde, Marie, Françoise**, le 27 janvier 1856. Sur l'acte de naissance, Julien Tanguy déclara être charcutier à Saint-Brieuc.
- 12 En 1860, Julien Tanguy avait 35 ans, sa femme Renée 40 et leur petite Mathilde 5 ans, lorsqu'ils déménagèrent pour « **monter à Paris** », peut-être en recherche d'une vie meilleure. Ils y parvinrent après un éreintant voyage de deux jours en diligence. Le train n'arrivera à Saint-Brieuc qu'en 1863. Julien fut précisément embauché à la compagnie des chemins de fer à son arrivée à Paris. Il y fit la connaissance d'un des ingénieurs, M. Demarne, qui lui proposa une place de concierge au 10 rue Cortot.
- 13 Julien Tanguy devint ensuite **broyeur de couleurs à la Maison Édouard**, durant sept ans jusqu'à sa fermeture en 1867. Située rue de Clauzel, la maison, une des meilleures de Paris, fabriquait des couleurs pour les principaux artistes de l'époque, dont Julien commença à faire la connaissance, **le tournant de sa vie**. Ce métier exigeant, au long apprentissage, était dangereux pour la santé, nécessitant le broyage de matières toxiques, comme le plomb et l'arsenic, sans aucune protection. Il fallait ainsi une journée de broyage pour obtenir des pigments de couleur blanche.

- 14 A la fermeture de la Maison Édouard en 1867, Julien Tanguy perdit son emploi mais ne voulut pas abandonner le métier. Il installa un petit atelier de broyeur de couleurs dans la minuscule loge du **10 rue Cortot, à la Butte Montmartre**, où ils habitèrent. Renée y devint concierge. Il créa ainsi sa petite entreprise, partant vendre ses couleurs, des pinceaux et des toiles, à pied, muni de sa « pacotille », nom donnée à la caisse en bois des colporteurs.
- 15 « *Le nomade que reste tout Breton ne pouvait trouver qu'un soulagement là où la plupart des hommes eussent vu une corvée : promener ainsi sa marchandise, c'était l'indépendance, c'était la liberté.* » (Émile Bernard, *Julien Tanguy, dit le « Père Tanguy »*). Grâce aux **débuts de l'extension du réseau ferroviaire sous le second Empire (règne de Napoléon III de 1852 à 1870)**, Julien Tanguy « *semait ses tubes* » de peinture dans « *les endroits hantés par les peintres* » comme l'écrivait Émile Bernard, **d'Argenteuil à Auvers-sur-Oise, Barbizon, Écouen ou encore Sarcelle.**
- 16 L'arrivée du train, l'invention en 1862 de tubes métalliques pour y renfermer des couleurs et du chevalet de « campagne » ouvraient de nouveaux horizons aux artistes. Ils sortirent des ateliers pour **peindre sur le vif** des paysages, la vie au quotidien. Vendant ses couleurs, Julien Tanguy partait à pied à la rencontre de ces artistes, souvent issus de familles aisées, très instruits. Illettré, Julien apprenait à leur contact et aimait ces peintres, dont il devint « *l'obligé ami* », lui « **dont le caractère n'était que droiture, timidité, générosité.** » (Émile Bernard).
- 17 Parmi les nombreuses rencontres de Julien Tanguy, une a été décisive, celle avec **Camille Pissarro** considéré par beaucoup comme le père du mouvement impressionniste. « *Nous sortons tous de Pissarro* » témoignera plus tard Cézanne. » (Pierre Morin, *L'école du Père Tanguy*, éd. Goater, 2019). Camille Pissarro (1830-1903) né dans les actuelles îles Vierges américaines, fit des études en France à Passy. Formé par le peintre **Jean-Baptiste Corot** « *qui lui conseillait d'aller dans les bois plutôt qu'au musée* » (selon Pierre Morin), il affina sa maîtrise dans diverses académies, notamment en Suisse, où le climat était propice aux idées novatrices autant artistiques que politiques. « *Tous les arts sont anarchistes quand c'est beau et bien ! Voilà ce que je pense* » écrivait Camille Pissarro dans *Les Temps nouveaux*, en décembre 1895.
- 18 La **Garde Nationale** fut créée en 1789, par les électeurs de Paris. Cette force libérale et républicaine, en charge de l'ordre public et de la défense de la propriété privée, était dirigée par le Général La Fayette. Peut-être pour renouer avec son passé, Julien Tanguy s'engagea de 1864 à 1871 dans ce prestigieux corps militaire, « *signe de valorisation sociale et morale* » (Pierre Morin), particulièrement dans son secteur de Montmartre, où il fut membre du 61<sup>ème</sup> bataillon. Mais en 1870, Paris fut bombardée par les Prussiens de Bismarck, entraînant la chute de Napoléon III. A l'annonce de sa capture, la 3<sup>ème</sup> République fut proclamée le 04 septembre 1870 et annonça la lutte contre l'envahisseur.
- 19 Photo de 1900, du mur des Fédérés au cimetière du Père-Lachaise, devant lequel **furent fusillés, en mai 1871, plus de 20 000 enfants, femmes et hommes par l'armée de Versailles, celle du gouvernement de la 3<sup>ème</sup> république d'Adolphe Thiers.** Julien Tanguy suivit la voie des Communards, échappant de justesse à la peine capitale. Alors que les Parisiens résistaient aux assauts des Prussiens, de septembre 1870 à janvier 1871, malgré la famine, les maladies, la rudesse de l'hiver, les nombreux morts, ils se sentirent trahis par le gouvernement d'Adolphe Thiers qui capitula, les plongeant davantage dans la misère et les contraignant à la reddition le 18 mars 1871. S'en suivit une violente insurrection parisienne, une guerre civile. **La Commune** dura 72 jours et fut réprimée dans le sang par les troupes de Thiers réfugié à Versailles.

- 20 Photo de **Louise Michel** relatant les mots de cette femme engagée : « *simple, forte, aimant l'art et l'idéal, brave et libre aussi, la femme de demain ne voudra ni dominer, ni être dominée.* » Louise Michel, combattante, femme de lettres, mit toute son énergie au service de ses convictions politiques. Thiers avait décidé de désarmer Paris. Il envoya 4000 soldats récupérer et stocker 227 canons sur la Butte Montmartre dans la nuit du 17 au 18 mars 1871. Ce fut le point de départ de la Commune. Les soldats versaillais furent encerclés par des insurgés, dont des femmes menées par Louise Michel et des gardes nationaux. De nombreux soldats pactisèrent avec les insurgés et furent fusillés. Toujours affecté à ce secteur, Julien Tanguy « *fut l'un des tout premiers à s'engager pour la défense de Montmartre ! Son bataillon résista victorieusement à l'attaque des Versaillais le 18 mars, puis participa à la défense du pont d'Asnières le 09 avril 1871.* » (Pierre Morin). Julien Tanguy survécut à l'hécatombe de cette terrible bataille ainsi qu'à la Semaine sanglante.
- 21 Les Communards aspiraient à une véritable démocratie issue de concepts novateurs : l'enseignement laïc et obligatoire, la séparation de l'Église et de l'État, l'ébauche de l'égalité professionnelle homme-femme, le divorce par consentement mutuel... Julien Tanguy dont « *les opinions du fond de son cœur étaient pour l'indépendance promise et pour les droits des pauvres* » (Émile Bernard) fut capturé le **23 mai 1871**. Ses mains n'étaient pas noires de poudre, il ne fut pas exécuté.
- 22 Julien Tanguy fut parqué dans les geôles versaillaises et au camp de Satory, comme de nombreux autres, dont Louise Michel qui révéla : « **On ne peut rien voir de plus horrible que les nuits de Satory** » où régnait la mort. Condamné à la déportation en Nouvelle-Calédonie, il fut envoyé le 06 avril 1872 dans les cales pestilentielles des bateaux désaffectés au ponton de Brest, notamment à bord de l'Yonne. Le 25 mai 1872, il écopa d'un an de prison et deux ans de surveillance policière, avec interdiction de revenir à Paris auprès de sa femme et de sa fille. Il demeura en résidence surveillée, n'ayant plus d'autre famille qu'un frère, Auguste-François, laboureur à Plédran.
- 23 Julien Tanguy put revenir à Paris, à 48 ans, auprès de sa femme et de sa fille restées au 10 rue Cortot, à la bonne grâce de la famille Demarne. Cependant, le propriétaire, hostile aux idées communardes de Julien Tanguy, les expulsa. Il avait d'ailleurs témoigné contre Julien à son procès. « *Ce fut pour lui un grand chagrin ; il lui en coûtait d'abandonner sa chère Butte Montmartre.* » (Émile Bernard). Julien reprit sa petite activité de marchand de couleurs et installa sa famille au 14 rue Clauzel, ainsi décrit par Émile Bernard dans *Le Mercure de France* de 1903 : « *Cette modeste boutique exerça un bien grand empire sur la génération actuelle. Appelée à rendre service au bon vieillard armoricain, je l'avais peinte en bleu pour la discerner de ses voisines mercantiles. C'est dans son antre obscur que, près de vingt ans durant, incendièrent, à feu couvert, les Cézanne, et que le tout-Paris des artistes et des amateurs alla les voir. Dresser la liste de ses visiteurs serait écrire l'histoire de l'art présent.* »
- 24 Julien Tanguy peinait à se refaire une clientèle. Paris était dévastée suite à l'invasion prussienne et à la Commune. De nombreux artistes étaient morts ou exilés. De retour d'Angleterre, **Camille Pissarro** l'aida en le mettant en relation avec de jeunes peintres désargentés et inconnus à l'époque. « **Vignon et Cézanne** étaient les plus assidus, mais ils avaient tous deux le malheur de n'être point riches et, en outre, il fallait faire des crédits illimités, gênants même ; les années s'écoulèrent. **Guillaumin, Pissarro, Renoir, Gauguin, Van Gogh, Oller, Mesureur, Anquetin, Signac, de Lautrec** et bien d'autres franchirent tour à tour le seuil de la petite boutique noire du numéro quatorze et y arborèrent leur œuvre simultanément. » (Émile Bernard).

- 25 Cette nature intense peinte par Paul Cézanne rappelait peut-être à Julien Tanguy la vallée de son enfance à **Plédran**.  
**Paul Cézanne** (1839 – 1906) confia l'exclusivité de ses peintures à Julien Tanguy. De marchand de couleurs à marchand de tableaux, Julien en prenait grand soin, les protégeant, les expliquant, les valorisant.  
 On venait de très loin les admirer dans sa petite boutique 14 rue Clauzel, Paris 9<sup>ème</sup>. « *Ce monopole lui valut presque une gloire dans la jeune école. On allait chez lui comme au musée pour voir les quelques études de l'artiste inconnu qui vivait à Aix, mécontent de son œuvre et du monde, et qui détruisait lui-même ces recherches, objet de l'admiration.* » (Émile Bernard).
- 26 Photo de l'affiche du film de la réalisatrice Danièle Thompson, *Cézanne et moi*, avec comme acteurs principaux Guillaume Canet et Guillaume Gallienne. Dans le film, une courte séquence se déroule au sein de la boutique du Père Tanguy, Christian Hecq jouant le rôle de Julien Tanguy.  
 « *Les membres de l'Institut, les critiques influents et les critiques réformateurs visitaient le modeste magasin de la rue Clauzel, devenu à son insu, la fable de Paris et la conversation des ateliers.* » (Émile Bernard).  
**Cézanne** et **Zola** s'y rencontrèrent, débutant leur amitié décrite dans le film. Émile Bernard disait de Julien Tanguy : « *Il se trouva être le **point central d'un noyau de gens de valeur.*** »
- 27 Pierre-Auguste Renoir était considéré comme l'un des chefs de file des impressionnistes avec Claude Monet.  
 Dans *Portraits et anecdotes*, **Sacha Guitry** relata un souvenir que son ami **Claude Monet** lui avait partagé : « *Le Père Tanguy était marchand de couleurs [...] sa boutique était tout à fait minuscule et sa vitrine si petite qu'on ne pouvait y montrer qu'un tableau à la fois. C'est là que nous avons commencé, chacun de nous, à exposer nos toiles. Le lundi, Sisley, le mardi, Renoir, le mercredi, Pissarro, moi le jeudi, le vendredi, Bazille, et le samedi Jongkind. C'est donc ainsi que chacun à son tour nous passions une journée dans la boutique du père Tanguy.* »
- 28 **Alice et Octave Mirbeau** devinrent les principaux soutiens de Renée, la veuve de Julien Tanguy. Ils mobilisèrent une cinquantaine d'artistes aujourd'hui très célèbres et organisèrent une vente aux enchères à son profit.  
 Photo d'une facture de Julien Tanguy à Camille Pissarro illustrant qu'il faisait payer les peintres à crédit et parfois sur plus d'une dizaine d'années.  
 « *Le Père Tanguy, très pauvre lui-même, s'est souvent passé de souper afin de pouvoir fournir la commande d'un de « ces messieurs », comme il disait. On le payait quand on pouvait* » écrivit Octave Mirbeau (1848 – 1917), célèbre et très influent critique d'art aussi redouté que sollicité, journaliste, écrivain, mécène, « *s'érigeant en chantre de l'impressionnisme.* »  
 Vouant un profond respect à Julien Tanguy, il écrivit d'émouvants articles pour que tous sachent enfin la vérité sur la misère dans laquelle il avait vécu, sans jamais la faire paraître, partageant toujours, donnant plus qu'il n'avait. Ainsi, dans le *Journal des débats* du dimanche 03 juin 1894, il précisa : « ***Le brave homme leur fournissait, en effet, à crédit, palettes, peintures, pinceaux et chevalets et il était si peu exigeant pour les paiements qu'il se ruina par amour de l'art.*** »
- 29 « ***Mais il faut que je parle de la grande bonté de Tanguy, de celle qui était sa marque distinctive et qui ne connaissait pas de borne ; celle-ci, rien ne pouvait l'arrêter, ni la raison, ni la misère et elle lui faisait trouver le moyen d'aider ceux qui manquaient de l'essentiel. Sa table était toujours ouverte à quiconque le venait voir et il se serait cru humilié si on avait négligé de la partager.*** » (Émile Bernard).  
**Julien Tanguy** avait 61 ans et un jeune peintre néerlandais en avait 33 : **Vincent Van Gogh** (1853 – 1890). « *Ce dernier, dont il venait de faire la connaissance [en 1886], était l'hôte le plus assidu de sa boutique ; il y vivait presque [...]. Aussi en peu de temps devinrent-ils de **grands amis.*** » (Émile Bernard).

- 30 Julien Tanguy ne se sépara jamais de cette toile de son vivant. A son décès, **Auguste Rodin** l'acheta. En complément du matériel pour peintres, Julien Tanguy vendait des estampes japonaises, exotisme dont ses clients étaient devenus fans et grands collectionneurs. Claude Monet en avait plus de 400 et Vincent Van Gogh plus de 600. Vincent Van Gogh peignit trois portraits connus à ce jour du Père Tanguy, s'inspirant en arrière-plan des estampes japonaises. Il l'a représenté tel un sage à « *l'esprit bon* », endurci par les rudes épreuves subies au cours de sa vie, le « **Socrate du 14 rue Clauzel.** » (Émile Bernard). Vincent Van Gogh écrivit à son frère Théodore, en septembre 1888 : « **Si j'arrive à vivre assez vieux, je serai quelque chose comme le père Tanguy.** »
- 31 Julien Tanguy aimait et soutenait modestement tous ces jeunes artistes inconnus dont il fut le premier à exposer et vendre les toiles. Ces mêmes artistes aujourd'hui mondialement célèbres étaient rejetés des Salons officiels par des jurys très conservateurs. Ils faisaient l'objet de railleries car ils défiaient l'art académique et initiaient l'art moderne. Au point que le journaliste Louis Leroy s'en offusqua critiquant en 1874 le tableau de Claude Monet, « *Impression soleil levant* », en usant du terme « **impressionnisme** ». « **Il s'est trouvé que le Père Tanguy eut raison pour plus d'un, que nombre de ses anciens clients sont devenus célèbres** » écrivit Gustave Geffroy (1855 – 1926), critique, historien de l'art, journaliste.
- 32 Ces jeunes peintres rejetés s'unirent et constituèrent huit expositions impressionnistes en marge des Salons, de 1874 à 1886, mais ils peinaient à obtenir le succès. La première exposition des impressionnistes fut montée dans l'atelier du photographe Nadar regroupant Monet, Degas, Renoir, Cézanne, Pissarro, Sisley et Morisot. Le peintre **Gustave Caillebotte** (1848 – 1894) fut le principal bailleur de fonds des expositions suivantes. « *L'histoire de son humble et honnête vie est inséparable de l'histoire du groupe impressionniste, lequel a donné les plus beaux peintres, les plus admirables artistes à l'art contemporain et lorsque cette histoire se fera, le père Tanguy y aura sa place* » écrivait l'influent critique d'art Octave Mirbeau.
- 33 En vacances, Pierre-Auguste Renoir délaissait parfois ses pinceaux, comme en **Bretagne**, qu'il visitait en touriste boulimique de vieilles pierres et de musées. L'extension rapide du réseau ferroviaire sous le Second Empire permit aux peintres, sortant de leurs ateliers, de voyager, de découvrir de nouvelles lumières à capter. Renoir alla en Méditerranée, en Italie, notamment sur les bords du Golfe de Salerne, en mer tyrrhénienne.
- 34 « *Un après-midi que Cézanne était venu chez Tanguy, Vincent [Van Gogh], qui était à déjeuner, le rencontra. Ils conversèrent ensemble et après avoir parlé de l'art en général, ils en arrivèrent à leurs idées particulières. Ce dernier ne crut pouvoir mieux expliquer les siennes qu'en montrant ses toiles à Cézanne et en lui demandant son avis. [...] Cézanne, dont le caractère était timide, mais violent, après une inspection du tout, lui dit : « **Sincèrement vous faites une peinture de fou !** » [...] Dès lors, ils sentirent qu'ils ne s'entendraient jamais et ils ne se revirent point.* » (Émile Bernard).
- 35 En 1891, Octave Mirbeau acheta ce tableau, ainsi que les tournesols de Vincent Van Gogh, dans la boutique de Julien Tanguy, le tout pour 800 francs. « *L'argent de la vente revenait à Johanna Bonger, la veuve de Théo [Van Gogh]. La « commission » allouée à Tanguy était un **moyen détourné élégant pour venir en aide aux Tanguy, dont la situation financière était désastreuse, pour que cela n'apparaisse pas comme une aumône.*** » (Pierre Morin).  
Octave Mirbeau revendit ces deux œuvres de Vincent Van Gogh cent fois plus cher, soit 90 000 francs en 1912 au marchand Bernheim, a souligné Pierre Morin, dans son livre. En 1987, *Les iris* de Vincent Van Gogh atteignirent le record mondial de 320 millions de francs.  
**Tout comme Paul Cézanne, Vincent Van Gogh confia de nombreux tableaux à Julien Tanguy.** Vincent en peignait jusqu'à trois par jour et « *les portait au premier brocanteur à des prix, qui ne payaient même pas les matériaux employés.* » (Émile Bernard).

- 36 Unique photo de la famille Tanguy endimanchée : Julien, Renée, leur fille Mathilde et son mari (avec l'aimable autorisation de la famille Yvergniaux-Guézenec, reproduction interdite).  
Vincent Van Gogh vivait presque toujours chez les Tanguy dès leur rencontre en 1886. Il peignit trois portraits connus à ce jour de Julien Tanguy.  
Julien, fournissant des couleurs à Vincent Van Gogh, stocka et vendit ses tableaux jusqu'à sa mort tragique (juillet 1890) et au-delà de la mort de son frère Théodore Van Gogh, survenant six mois plus tard.
- 37 Après son internement à St Rémy-de-Provence, pour s'être coupé l'oreille, Vincent Van Gogh s'installa à Auvers-sur-Oise. Mais le 27 juillet 1890, une balle vint le frapper. Agonisant deux jours dans sa chambre de l'auberge Ravoux, **trois hommes le veillèrent**.  
« **Tanguy** courut à Auvers veiller Vincent avec son frère Théodore et le docteur Gachet. » (Émile Bernard).
- 38 En juin 1891, un article du Mercure de France, « Choses d'Art » mentionnera :  
« Dans le prochain numéro du Mercure de France ; une étude sur les deux Salons, par G.-Albert Aurier. La maison Tanguy, dépositaire des tableaux des principaux peintres impressionnistes, est transférée 9 rue Clauzel. Elle possède, en ce moment, une merveilleuse collection de toiles de Vincent Van Gogh, un admirable portrait du peintre Empereur par Cézanne, des natures mortes et paysages, du même, des Guillaumin, Gauguin, Émile Bernard, Gausson, etc.  
En vente douze photographies d'après l'œuvre de Vincent Van Gogh (12 fr.). S'adresser chez Tanguy, 9 rue Clauzel, ou aux bureaux du mercure de France. Signé G.-A.A. »  
« Le deuil s'installa rue Clauzel [...] Les visites des deux frères [Van Gogh] manquaient. » (Émile Bernard).  
En dépit du succès grandissant des artistes qu'il avait encouragés, Julien Tanguy **demeurait pauvre**.  
« **beaucoup de gens auxquels il donna sa confiance ne le payèrent jamais de retour**. » (Émile Bernard). Le 04 mai 1891, Julien Tanguy déménagea, avec sa femme Renée, du n° 14 rue Clauzel, à Paris, au n° 9 une boutique un peu plus grande, sa dernière demeure.
- 39 Malgré tous les bons soins de Renée, un cancer de l'estomac, maladie fatale chez les broyeurs de couleurs, emporta **Julien Tanguy**, à 69 ans, dans son lit le **06 février 1894**, laissant sa bien-aimée dans une profonde misère.  
Déjà un siècle plus tôt, en 1788, le peintre liégeois Léonard de France publia un mémoire accablant sur la dangerosité du métier de broyeur de couleurs, devenant précurseur dans la prévention des maladies professionnelles. Ce mémoire que lui avait commandé l'Académie Royale des Sciences de Paris, apporta un précieux témoignage sur le métier de broyeur de couleurs. De France y décrit minutieusement les nombreux procédés picturaux, l'organisation générale des ateliers, ainsi que les divers pigments, huiles et vernis, la préparation des toiles et des panneaux.  
Selon Émile Bernard, Julien Tanguy initia les peintres symbolistes de l'école de Pont-Aven, car il était le seul à détenir des Cézanne dont tous se réclamaient :  
« **Il n'y a pas un seul symboliste ou nabis, de Gauguin à Sérusier qui n'ait fait le pèlerinage rue Clauzel.** »
- 40 Octave Mirbeau, le bienfaiteur, mobilisant une vague des plus célèbres artistes, organisa une vente aux enchères à l'Hôtel Drouot, le 02 juin 1894, en faveur de **Renée**. Son mari **Julien Tanguy** lui avait dit dans ses derniers souffles : « Sois tranquille ces messieurs (peintres, écrivains, journalistes, critiques d'art) ne te laisseront pas mourir de faim. » (Pierre Morin).  
En plus du fonds de **Renée Tanguy**, chaque artiste donna une toile. Mais seulement 10 000 francs lui revinrent pour ses vieux jours, les marchands s'étant coalisés pour que les enchères ne montent pas. Dans son magnifique article en hommage à Julien Tanguy, publié dans L'Écho de Paris, le 13 février 1894, Octave Mirbeau avait conclu : « **Sa vie a été belle et elle a été heureuse, car il a su toujours lui donner un idéal !** »